

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

L'ÉTÉ DU CINÉMA FRANÇAIS

JUILLET - SEPTEMBRE 2017



AU KURSAAL

JUILLET

MA. 11	18H30	NOUS NOUS MARIERONS	p.4
	20H30	TORIL	p.5
MA. 18	20H30	PATIENTS	p.6
MA. 25	20H30	AURORE	p.7

AOÛT

MA. 1 ^{ER}	20H30	PARIS LA BLANCHE	p.8
MA. 8	20H30	SAGE FEMME	p.9
MA. 15	20H30	VICTORIA	p.10
MA. 22	20H30	MAL DE PIERRES	p.11
MA. 29	20H30	DE TOUTES MES FORCES	p.12

SEPTEMBRE

MA. 5	20H30	LES FANTÔMES D'ISMAËL	p.13
JE. 7	19H	VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS	p.14

LE TOUR DE FRANCE DE L'AGROÉCOLOGIE

Espace Chapiteaux, avenue de Chardonnet

Mercredi 5 juillet à partir de 10h

Une programmation proposée par les Micro-fermes Bisontines en collaboration avec le cinéma des 2 Scènes - p.15.

TARIFS 2016-2017	
CINÉ À L'UNITÉ	
Tarif plein	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
CARTE CINÉMA (10 PLACES)	
Tarif plein	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

Informations : 03 81 87 85 85
www.les2scenes.fr - cinema@les2scenes.fr

* Groupes de plus de 10 personnes, détenteurs d'une carte Famille nombreuse, Cezam, COS de Besançon, MGEN, Fraternelle, Chantez 25000, membres de l'association Arsis, abonnés du CDN, des Scènes du Jura, de MA scène nationale, de la Rodia, des 2 Scènes, abonnés annuels Ginko et plus de 60 ans.
** Jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, apprentis, intermittents du spectacle, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et cartes avantages jeunes, enfants de moins de 11 ans.

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738
Design graphique: Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication: Anne Tanguy
Rédaction: Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin, Lauren Scabello
Impression: Simon Graphic, Omans
Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 100g
Couverture: Les Fantômes d'Ismaël © Claude Lothar / Why Not Productions

Avec la participation du CLA, centre de linguistique appliqué.

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et bénéficient du soutien de l'Onda, de la Sacem et du CNC.



ÉDITO

C'est l'été, et comme chaque année, la fête du cinéma français au Kursaal. Nous vous donnons rendez-vous chaque mardi soir pour découvrir une sélection de onze films, choisis comme autant de repères possibles dans une production toujours aussi foisonnante.

La profusion d'œuvres produites chaque année en France, avec des moyens et des ambitions artistiques très variées, est assurément un signe de bonne santé et le gage d'une diversité souhaitée. Encore faut-il que tous ces films trouvent un chemin jusqu'aux cinémas. Un bon nombre d'entre eux (et pas des moindres) passent inaperçus et pour certains restent absents des écrans bisontins.

C'est le cas de *Toril*, *Nous nous marierons* et *Paris la blanche*. Premiers longs métrages prometteurs, ils ont le mérite de s'emparer de réalités rarement explorées au cinéma, et le font avec force et justesse. Comme beaucoup de premiers films, ils sont portés par une inspiration autobiographique qui leur permet de porter sur leur sujet un regard inédit. Il en est de même pour *Patients*, du slameur et désormais réalisateur Grand corps malade, qui a eu un succès mérité dans les salles en adaptant brillamment sa propre histoire. Ou pour *De toutes mes forces*, le second long métrage de Chad Chenouga qui poursuit le récit de son adolescence.

Justine Triet a choisi la comédie pour prendre de la distance, mettre en scène ses obsessions et raconter avec brio la vie chaotique d'une femme contemporaine. *Victoria* est son second film et c'est peut-être la meilleure comédie de l'année, interprétée par une Virginia Efira, aussi inattendue qu'époustouflante. On pourrait en dire

autant d'*Aurore*, deuxième comédie de Blandine Lenoir qui réalise le portrait drôle et touchant d'une femme de cinquante ans, aux prises avec les vertiges de son âge, merveilleusement incarnée par Agnès Jaoui. Plus attendu, le succès de *Sage Femme*, de Martin Provost (qui n'est plus un novice) n'en est pas moins mérité. Cette comédie grave est aussi le portrait de deux femmes magnifiquement servi par l'interprétation magistrale des deux Catherine (Deneuve et Frot).

Modestie, générosité et délicatesse pourraient également qualifier tous les films déjà cités quand bien même le manque de moyens des premiers ne les a pas aidés à s'imposer.

À leurs côtés, nous retrouverons le cinéma raffiné de Nicole Garcia avec *Mal de Pierres*, interprété par les talentueux Marion Cotillard et Louis Garrel, un duo également à l'affiche des *Fantômes d'Ismaël*, d'Arnaud Desplechin qui nous livre un film complexe et sophistiqué au point qu'il a souhaité en réaliser deux versions. La première est celle qui vient de sortir en salle (au moment où nous bouclons ce programme) après avoir fait l'ouverture du festival de Cannes. Nous le présenterons dans sa version « longue originale », et donc inédite, à Besançon.

L'occasion était trop belle de conclure ce programme par un grand *Voyage à travers le cinéma français*, guidé par le cinéaste remarquable et cinéphile qu'est Bertrand Tavernier. Il revient avec passion sur l'histoire du cinéma français de la fin des années 20 jusqu'aux années 70. Comme une introduction à d'autres rendez-vous avec ce patrimoine que nous aimons et autour duquel nous espérons bien vous retrouver tout au long de l'année.

Tous les films seront présentés par l'équipe Cinéma des 2 Scènes (Stéphanie Bunod, Marc Frelin, Jean-Michel Cretin), Jacques Materne (ancien programmeur du cinéma Kursaal) et Emma Prétot (scénariste, réalisatrice, intervenante pour le cinéma des 2 Scènes).



MARDI 11 JUILLET À 18H30

NOUS NOUS MARIERONS

DAN UZAN - 1H16, 2017
AVEC KARIM EL HAYANI, FATEN KESRAOUI,
SYLVIA BERGE

Depuis sa séparation, Faten vit chez son frère aîné, seule avec son bébé. Elle aime Karim et ils ont pour projet de se marier. En attendant de voir leur union se concrétiser, Karim doit se faire accepter par la famille de sa future femme. Mais il a bien d'autres défis à relever, à commencer par rassembler l'argent pour payer la cérémonie et trouver un vrai travail. Sera-t-il à la hauteur ?

Bonne surprise que ce premier long métrage signé d'un autodidacte de 37 ans, déjà auteur de courts métrages et d'un documentaire sur la boxe, *Redouane*. *Nous nous marierons* évoque le projet de mariage d'un jeune couple: Karim aime Faten et souhaite lui offrir une beau mariage, mais sa passion de la boxe, qu'il pratique en tant qu'aspirant professionnel, ne lui rapporte pas encore de quoi s'assumer. Pris entre cet ambitieux projet, les espoirs de sa compagne et les exigences de son frère, qui lui rappelle ses responsabilités de futur mari et l'enjoint à trouver un travail stable, Karim se sent déchiré. Que faire de ses rêves face aux réalités de la vie ? Peut-on si facilement renoncer à ce qui donne sens à une existence depuis l'enfance ? Tourné dans la France d'aujourd'hui, avec peu de moyens mais souvent de bonnes idées, *Nous nous marierons* frappe par sa véracité. Très intégré au milieu de la boxe, Dan Uzan le filme d'une manière quasi documentaire, qui aide encore à l'ancrage social de son film. Ce long métrage témoigne avec force d'une réalité dont le cinéma s'empare rarement. Arnaud Schwartz, *La Croix*



MARDI 11 JUILLET À 20H30

TORIL

LAURENT TEYSSIER - 1H23, 2016
AVEC VINCENT ROTTIERS, BERNARD BLANCAN,
TIM SEYFI

Philippe, 28 ans, est fils de paysan. Il vit entre deux mondes: son trafic de cannabis et l'exploitation agricole familiale. Le jour où son père, surendetté, tente de mettre fin à ses jours, Philippe décide de sauver leurs dernières terres. Pour y arriver, il s'associe à un redoutable trafiquant de drogue. Commence alors une implacable descente aux enfers, sous le soleil écrasant de la Provence.

Toril dresse le portrait d'un monde en souffrance. Adieu l'agriculture ancienne, qui voulait que l'on prenne soin des arbres fruitiers les uns après les autres, les réchauffant avec des flammèches afin de les préserver du gel. Les terres sont abandonnées ou rasées pour accueillir des serres. Et ce ne sont plus les hommes qui travaillent, mais des machines, celles que l'on voit distribuer des pastèques: image à la fois irréelle et inquiétante. Comme la culture du cannabis est plus rentable que celle des arbres fruitiers, on dissimule la drogue dans des cageots de légumes. C'est ce à quoi ils servent, désormais: donner une apparence respectable à des mic-macs douteux... On est médusé par les scènes d'action et par l'interprétation fiévreuse des acteurs: Vincent Rottiers, Tim Seyfi ou Bernard Blancan, le père, rugueux à souhait. Pour son premier film, Laurent Teyssier témoigne d'une belle ambition et d'un engagement sans faille, s'intéressant aussi bien aux machines qu'aux hommes, aux animaux qu'à la terre... Le toril, c'est le lieu où l'on enferme le taureau, avant qu'on le pousse à combattre. Ce premier long métrage est lui aussi filmé comme une lutte. Pierre-Julien Marest, *Télérama*



MARDI 18 JUILLET À 20H30

PATIENTS

GRAND CORPS MALADE & MEHDI IDIR - 1H50, 2017
AVEC PABLO PAULY, SOUFIANE GUERRAB,
MOUSSA MANSALY

Se laver, s'habiller, marcher, jouer au basket, voici ce que Ben ne peut plus faire à son arrivée dans un centre de rééducation suite à un grave accident. Ses nouveaux amis sont tétras, paras, traumatés crâniens... Bref, toute la crème du handicap. Ensemble ils vont apprendre la patience. Ils vont résister, se vanter, s'engueuler, se séduire mais surtout trouver l'énergie pour réapprendre à vivre. *Patients* est l'histoire d'une renaissance, d'un voyage chaotique fait de victoires et de défaites, de larmes et d'éclats de rire, mais surtout de rencontres: on ne guérit pas seul.

Ça pourrait être larmoyant, sordide, encombré de diagnostics médicaux à vocation pédagogique comme on en trouve dans tous les mauvais films d'hôpitaux, bourré d'aphorismes pénibles sur le sens de l'existence et l'importance de la fraternité humaine. C'est le contraire. Avec son jeu très physique et son œil malin, Pablo Pauly, dans le rôle principal, est une révélation; et autour de lui gravite un casting irrésistible. *Patients* surmonte grâce à eux tous les pièges avec une énergie, une délicatesse et une drôlerie assez miraculeuses. Sa force, c'est de montrer, sans complaisance, dans ce qu'ils ont d'indispensables et d'exaspérants, les gestes mille fois répétés des patients et du personnel soignant. Rythmé, concret, incarné de bout en bout, *Patients* n'est pas qu'un beau film sur la manière dont on apprend, ou pas, à être handicapé. C'est aussi une impeccable leçon de douleur et d'humour.

Grégoire Leménager, *Le Nouvel Obs*



MARDI 25 JUILLET À 20H30

AURORE

BLANDINE LENOIR - 1H30, 2017
AVEC AGNÈS JAQUI, THIBAUT DE MONTALEMBERT,
PASCALE ARBILLOT

Aurore est séparée, elle vient de perdre son emploi et apprend qu'elle va être grand-mère. La société la pousse doucement vers la sortie, mais quand *Aurore* retrouve par hasard son amour de jeunesse, elle entre en résistance, refusant la casse à laquelle elle semble être destinée. Et si c'était maintenant qu'une nouvelle vie pouvait commencer ?

Pour son second long métrage, Blandine Lenoir reste fidèle à ses thèmes de prédilection: la difficulté à vivre une féminité épanouie à n'importe quel âge, dans une société où les carcans sexistes d'hier, eux, ont peu vieilli. Sans tomber dans le film à thèse, elle réussit une comédie insolite, pleine d'allant, où le moindre second rôle a de l'énergie ou de la tendresse à revendre. *Aurore*, complice des fantaisies commerciales et féministes de sa meilleure amie (Pascale Arbillot, très drôle), *Aurore* et ses rencontres hilarantes avec des employées de Pôle emploi. Un autre thème, majeur, s'impose, en filigrane: cette solidarité riieuse et combative entre amies, entre mère et filles, ou avec des inconnues, qui aide à passer le cap, tous les caps... Agnès Jaoui, remarquable de bout en bout, est filmée par Blandine Lenoir comme un corps à la Auguste Renoir, dansant à perdre haleine sur *Ain't Got No, I Got Life*, de Nina Simone. Oui, *Aurore* « a des pieds, un sourire, et un sexe ». *Aurore* « a la vie ». Devant elle. Guillemette Odicino, *Télérama*



MARDI 1^{ER} AOÛT À 20H30

PARIS LA BLANCHE

LIDIA TERKI - 1H26, 2017
AVEC TASSADIT MANDI, ZAHIR BOUZERAR,
KAROLE ROCHER

Rekia a soixante-dix ans et vit dans un village de Kabylie. Elle n'a plus de nouvelles de son mari, Nour, depuis son dernier passage au pays, il y a quatre ans. Bien décidée à reprendre contact avec son époux, qui travaille en France depuis la fin des années 1960, elle traverse l'Algérie et la France pour tenter de le retrouver à Paris.

C'est un petit film modeste, ce qui le rend très beau. Tendre comme une caresse, un effleurement. Rekia ne sait pas si sa quête aboutira, elle sait seulement qu'elle doit l'entreprendre avant qu'il ne soit trop tard, pour elle et pour cet homme qu'elle a, en fait, si peu connu. Par ses regards, ses hésitations, Tassadit Mandi rend palpable la douce obstination de l'héroïne, tout comme son inévitable résignation. On n'est certes pas dans le style de Yasujirô Ozu, mais un peu dans son univers: un couple âgé, devenu inutile à la société (les immeubles que l'émigré a construits menacent d'être démolis), qui se découvre étranger, en dépit de sa complicité... La réalisatrice est sans colère ni rancœur. Elle croit — et Tara, interprétée par Karole Rocher, le prouve — à la force de la compassion et de la générosité, même passagères. Et sa rigueur lui permet d'éviter l'exhibitionnisme sentimental auquel tant de maladroits auraient succombé. Pierre Murat, *Télérama*



MARDI 8 AOÛT À 20H30

SAGE FEMME

MARTIN PROVOST - 1H57, 2017
AVEC CATHERINE FROT, CATHERINE DENEUVE,
OLIVIER GOURMET

Claire est la droiture même. Sage-femme, elle a voué sa vie aux autres. Déjà préoccupée par la fermeture prochaine de sa maternité, elle voit sa vie bouleversée par le retour de Béatrice, ancienne maîtresse de son père disparu, femme fantasque et égoïste, son exacte opposée.

Belle surprise: la simplicité... Dès le générique, on la savoure: écrits en grand, les prénoms mettent en retrait les noms des stars. Voici Catherine et Catherine dans un film de Martin. Entre elles, Martin Provost, cinéaste doublé d'un écrivain, noue des relations mouvementées, mais aussi un lien secret, vital... Le talent de Martin Provost est de créer la magie de l'instant. Si la légèreté ouvre le film à la comédie, elle révèle aussi le sentiment de la fugacité des choses. Martin Provost raconte bien plus qu'une réconciliation dans la tendresse. À travers Claire et Béatrice, il dit l'importance d'être au rendez-vous de notre propre bonheur: savoir ce qui nous soutient, qui on aime et qui nous aime, et en être reconnaissant. Cette leçon de vie fait vibrer une émotion profonde. La musique de Grégoire Hetzel se pose en belle harmonie sur une mise en scène qui trouve sa force dans la modestie. La délicatesse qui porte tout le film n'est jamais soulignée. Mais elle entoure d'affection les personnages et leurs interprètes, particulièrement, bien sûr, les deux Catherine. Elles sont tout à la fois romanesques et vraies, plus natures et plus brillantes que jamais. Frédéric Strauss, *Télérama*



MARDI 15 AOÛT À 20H30

VICTORIA

JUSTINE TRIET - 1H36, 2016
AVEC VIRGINIE EFIRA, VINCENT LACOSTE,
MELVIL POUPAUD

Victoria Spick, avocate pénaliste en plein néant sentimental, débarque à un mariage où elle y retrouve son ami Vincent et Sam, un ex-dealer qu'elle a sorti d'affaire. Le lendemain, Vincent est accusé de tentative de meurtre par sa compagne. Seul témoin de la scène, le chien de la victime. Victoria accepte à contrecœur de défendre Vincent tandis qu'elle embauche Sam comme jeune homme au pair. Le début d'une série de cataclysmes pour Victoria.

«Je voudrais comprendre où ça a commencé à merder chimiquement dans ma vie», avance, penaude, Virginie Efira à son psy, dans la toute première scène de *Victoria*. Tout, en effet, dans le second long métrage de Justine Triet, nous ramène à cela, à cette science des molécules et des alliages, des corps et de leurs interactions, science qui est consubstantielle à la comédie sentimentale. Et si elle ne vise pas à révolutionner ce genre typiquement américain, la jeune cinéaste réussit à l'embrasser avec une force rare, comme personne n'y était plus parvenu en France - en dépit de quelques réussites mineures - depuis des temps trop lointains pour qu'on se hasarde à un datage précis. La réalisatrice réussit ainsi l'alliage miraculeux entre deux maîtres de la comédie américaine, James L. Brooks et Blake Edwards, entre l'empêchement psychique de l'un et l'empêchement physique de l'autre. La comédienne Virginie Efira est ici génialissime, en état de grâce, se prêtant à un comique à la fois verbal et burlesque qui culmine lors d'une exquise plaidoirie. Irrésistiblement drôle, et en même temps profond, hyper contemporain, un gros coup de cœur!

Jacky Goldberg, *Les Inrocks*



MARDI 22 AOÛT À 20H30

MAL DE PIERRES

NICOLE GARCIA - 2H, 2016
AVEC MARION COTILLARD, LOUIS GARREL,
ALEX BRENDEMÜHL

Dans un petit village du sud de la France, Gabrielle a le tort d'exprimer de façon passionnée ses émotions et ses sentiments. Elle est mariée par ses parents à José, un ouvrier de ferme patient et généreux. Malgré l'attention et l'amour qu'il lui porte, Gabrielle affirme qu'elle n'aimera jamais cet homme qui lui a été imposé. Tout bascule quand elle est envoyée en cure thermale pour soigner ses calculs rénaux. Elle y rencontre André Sauvage, un soldat qui revient de la guerre d'Indochine.

C'est une cinéaste à l'ancienne, ce qui peut être un défaut dans un monde qui prétend être moderne à toute force. Mais rien n'effraie Nicole Garcia: ni le romanesque parfois appuyé de ses intrigues, ni les *flash-back*, procédé que presque plus personne n'ose utiliser aujourd'hui. Ni même les personnages, qu'elle veut construits, fouillés, très écrits, comme dans les romans psychologiques du XIX^e siècle. Toute la première partie de *Mal de pierres*, librement inspirée du roman de Milena Agus, est âpre, presque rude, intranquille — sûrement ce que Nicole Garcia a réussi de mieux.

La sensualité accable tant elle écrase. La férocité règne. Et toutes les péripéties de l'intrigue reposent sur l'osmose visible de la réalisatrice avec sa comédienne. On sait depuis longtemps l'étonnante expressivité du visage de Marion Cotillard. Dont elle se sert non pour exhiber les sentiments de ses personnages, mais pour les refréner au maximum. Avec elle, aucun sanglot. Pas même de larme perlant au bord des cils. L'émotion qu'elle dégage est toujours nette, précise, affinée. Et c'est évidemment ce cache-cache constant entre épure et intensité qui rend le film de Nicole Garcia réussi et troublant. Pierre Murat, *Télérama*



MARDI 29 AOÛT À 20H30

DE TOUTES MES FORCES

CHAD CHENOUGA - 1H38, 2017
AVEC KHALED ALOUACH, YOLANDE MOREAU, LAURENT XU

Nassim est en première dans un grand lycée parisien et semble aussi insouciant que ses copains. Personne ne se doute qu'en réalité, il vient de perdre sa mère et rentre chaque soir dans un foyer. Tel un funambule, Nassim navigue entre ses deux vies, qui ne doivent à aucun prix se rencontrer...

Certains spectateurs assidus et à la mémoire longue se souviennent peut-être de *17, rue Bleue*, remarquable et sensible premier long métrage de Chad Chenouga sorti en 2001 et à l'histoire autobiographique cruelle - né de père inconnu et d'une mère algérienne installée en France sombrant dans la drogue et la folie, un jeune adolescent doit faire vivre le foyer et tenter de sauver sa peau. Or, voici qu'aujourd'hui Chad Chenouga revient avec *De toutes mes forces*, qui commence très exactement là où le précédent finissait, avec la mort de la mère.

Placé dans un foyer de la banlieue parisienne par la DASS, le jeune Nassim n'en poursuit pas moins sa scolarité dans un lycée parisien. Les deux univers sont maintenus hermétiquement clos par le jeune homme, qui côtoie ici les éclopés rageurs et colorés de la vie du foyer, là les rejets blancs de la bourgeoisie française, y compris sa petite amie, en s'inventant un oncle qui l'a recueilli. Pas de manichéisme pour autant dans la peinture de ces deux milieux, mais mille détails d'une poignante justesse. Beau film, qui se demande, en vertu d'une revanche légitime à prendre sur la société, comment vivre avec la colère, avec l'amertume, avec le mensonge. Et aborde le motif, vital, du recours à la ruse, au subterfuge, à la création d'un clivage nécessaire à la survie personnelle.

D'après *Le Monde*, Jacques Mandelbaum



MARDI 5 SEPTEMBRE À 20H30

LES FANTÔMES D'ISMAËL

ARNAUD DESPLECHIN - 2H15, 2017
AVEC MATHIEU AMALRIC, MARION COTILLARD,
CHARLOTTE GAINSBORG

VERSION ORIGINALE (DIRECTOR'S CUT)

À la veille du tournage de son nouveau film, la vie d'un cinéaste est chamboulée par la réapparition d'un amour disparu...

Le onzième long métrage d'Arnaud Desplechin est sorti en salle après avoir ouvert le 70^e Festival de Cannes dans une version « française » écourtée d'une vingtaine de minutes par rapport à « l'originale », comme les a qualifiées le réalisateur. En dépit d'un même tronc commun long d'une bonne heure, la « V.O. » et la « V.F. » sont bel et bien deux films différents. La « version originale » aux ramifications bien plus fertiles, a la forme aboutie d'un autoportrait du cinéaste en miettes.

Dedalus, personnage récurrent de l'œuvre de Desplechin incarné par son acteur fétiche, Mathieu Amalric, revient ici doté d'un nouveau statut, celui de double fictionnel d'Ismaël, un réalisateur qui a les traits de Mathieu Amalric et dont le nouveau scénario s'inspire de la vie de son frère Ivan, un personnage joué par Louis Garrel. À partir de ce dispositif en forme de poupées russes, Arnaud Desplechin réactive sa mythologie - ses personnages, son dialogue avec la Bible, Homère, Joyce, Shakespeare, sa plongée dans l'histoire de l'art, du cinéma, de la psychanalyse, des religions... - en la réagencant sous une forme nouvelle, plus réflexive que jamais. Les segments narratifs se télescopent comme dans la tête d'un fou. À défaut de provoquer le vertige, l'obstination toute pénélopeienne que Desplechin met à relancer ses vieux fantômes dans de nouveaux canevas, sidère autant qu'elle impressionne. Comment assumer plus crânement ce geste, de fait, qu'en fournissant comme il l'a fait deux versions d'un même film ?

D'après *Le Monde*, Isabelle Regnier



JEUDI 7 SEPTEMBRE À 19H

VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS

BERTRAND TAVERNIER - 3H11, 2016
AVEC BERTRAND TAVERNIER, ANDRÉ MARCON

«Ce travail de citoyen et d'espion, d'explorateur et de peintre, de chroniqueur et d'aventurier qu'ont si bien décrit tant d'auteurs, de Casanova à Gilles Perrault, n'est-ce pas une belle définition du métier de cinéaste que l'on a envie d'appliquer à Renoir, à Becker, au Vigo de *L'Atalante*, à Duvivier, aussi bien qu'à Truffaut ou Demy. À Max Ophüls et aussi à Bresson. Et à des metteurs en scène moins connus, Grangier, Gréville ou encore Sacha, qui, au détour d'une scène ou d'un film, illuminent une émotion, débusquent des vérités surprises. Je voudrais que ce film soit un acte de gratitude envers tous ceux, cinéastes, scénaristes, acteurs et musiciens qui ont surgi dans ma vie.»

Tavernier revisite quatre décennies de films, de 1930 aux années 1970, à travers sa propre vie de spectateur et d'homme. Depuis sa première émotion de spectateur, à six ans, dans un sanatorium (*Dernier atout*, de Becker) jusqu'à ses débuts derrière la caméra grâce à Claude Sautet, en passant par ses années d'attaché de presse pour Claude Chabrol, Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Melville, sans oublier les musiciens du septième art (beau chapitre sur Maurice Jaubert, le compositeur de *L'Atalante* et du *Jour se lève*). Les nombreux extraits de films sont entrecoupés d'archives savoureuses: l'interview où le scénariste Henri Jeanson fait mine d'oublier le nom de Marcel Carné, qu'il haïssait, est un grand moment d'humour vachard. Et les commentaires de Tavernier sont un régal, qu'il multiplie les anecdotes avec un sourire gourmand ou délivre une captivante leçon de mise en scène. Ces trois heures et onze minutes d'érudition et de passion remplissent parfaitement leur mission: transmettre l'amour du cinéma.

Sitôt la projection terminée, on n'a qu'une envie: revoir ou découvrir les quatre-vingt-quatorze films que Tavernier a cités...
Samuel Douhaire, *Télérama*

MERCREDI 5 JUILLET - ESPACE CHAPITEAUX,
AVENUE DE CHARDONNET

1^{ER} TOUR DE FRANCE DE L'AGROÉCOLOGIE

Le Tour de France de l'agroécologie fera étape à Besançon du 3 au 5 juillet. Un événement organisé par Fermes d'avenir et Les Micro-fermes Bisontines. Le cinéma des 2 Scènes s'associe aux Micro-fermes Bisontines pour la journée du mercredi 5 juillet et vous invite à découvrir ou redécouvrir des œuvres réalisées ou produites dans la région. Des films pour questionner notre société et notre histoire contemporaine, des mouvements d'émancipation des années 60 à nos défis contemporains. Chaque projection sera suivie d'un temps d'échange avec les réalisateurs ou des membres des équipes des films.
réservations conseillées : www.fermesdavenirtour.org

10H - 12H

L'ÉVEIL DE LA PERMACULTURE

ADRIEN BELLAY / DESTINY FILMS / 1H22
La permaculture laisse entrevoir une lueur d'espoir avec ses solutions écologiquement soutenables, économiquement viables et socialement équitables. Accessible à tous, elle peut être mise en œuvre partout...

14H - 16H

AU LOIN LE POINT DU JOUR

DELPHINE ZIEGLER / FAITES UN VŒU / 1H24

Les violences liées à la condition d'être femme n'épargnent à ce jour aucune société. Qu'advient-il de ces femmes qui résistent ? *Au loin le point du jour* suit quelques-unes de ces migrantes, accompagnées parfois de leurs enfants, qui décident de partir et d'en finir avec les menaces.

16H15 - 18H

CHALAP, UNE UTOPIE CÉVENOLE

ANTOINE PAGE / LA MAISON DU DIRECTEUR / 1H16

Liberté de mœurs, vie en communauté, expériences diverses : 40 ans après, ils racontent.

18H15 - 20H00

TANT QUE LES MURS TIENNENT

MARC PERROUD / VIE DES HAUTS PRODUCTION / 1H12

Rhodiacéta 2014, un site industriel oublié à l'entrée de Besançon et promis à la démolition. Abandonné depuis bientôt 30 ans, il est devenu le théâtre clandestin de générations de tagueurs, photographes et autres argonautes qui hantent l'endroit.

21H - 23H

À BIENTÔT J'ESPÈRE

CHRIS MARKER ET MARIO MARRET / SLON / 43'

LA CHARNIÈRE

ANTOINE BONFANTI ET PAUL CÈBE / 13'

CLASSE DE LUTTE

GRUPE MEDVEDKINE / SLON, 40'

Ce triptyque ne se contente pas de restituer l'effervescence des luttes sociales à La Rhodia des années 1967-1969. Il rend compte de la façon dont des ouvriers et des cinéastes ont été amenés à collaborer en signant collectivement, sous le nom de groupes Medvedkine, une dizaine de films politiques.



AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85

cinema@les2scenes.fr

www.les2scenes.fr

Retrouvez-nous sur facebook, twitter & instagram